
La projection en macro-syntaxe et en linguistique interactionnelle : dimensions théoriques et empiriques

1. INTRODUCTION ¹

La notion de *projection* en linguistique est polysémique : elle nomme des réalités différentes d'un cadre théorique à l'autre, elle n'est pas développée avec le même degré de granularité, elle ne couvre pas la même extension, elle n'a pas les mêmes ambitions descriptives et n'octroie pas au phénomène la même place (centrale ou plus périphérique) dans l'organisation du discours ². Dans cet article à dimension épistémologique, nous centrons le propos sur une comparaison des concepts d'*attente* dans l'approche macro-syntaxique et de *projection* dans les travaux menés en linguistique interactionnelle ³.

1. Nous remercions Marie-José Béguelin, Alain Berrendonner, Elwys De Stefani, ainsi que deux relecteurs anonymes pour leurs commentaires précieux sur des versions antérieures de ce texte.

2. Si on compare, par exemple, les usages du terme de « projection » par Tesnière (1959 : 172-173) lorsqu'il parle de « projection des actants », par la grammaire générative dans le cadre de la fameuse convention « X-barre » (Jackendoff 1977), ou encore par Blanche-Benveniste *et al.* (1990 : 151-157) et Blanche-Benveniste (2011) pour le traitement de l'ellipse dans des listes constituées à distance, on se rend compte qu'il s'agit en fait d'homonymes. Il y a donc lieu de désolidariser le concept plus ou moins désincarné de *projection* de la classe de phénomènes très hétérogène et non co-extensive d'un chercheur à l'autre auquel ce concept est attaché. Par ailleurs, la notion est souvent évoquée de façon métaphorique ou occasionnelle (comme le signalent parfois les guillemets), dans un paysage scientifique fortement contrasté. Nous concentrons ici le propos sur un usage polysémique du concept (ce qui permet ainsi une comparaison) dans deux cadres de modélisation.

3. La linguistique interactionnelle reprend le programme de l'analyse conversationnelle fondée dans les années 60-70 par Sacks, Schegloff et Jefferson (1974), tout en revendiquant une approche davantage centrée sur le langage, alors que l'analyse conversationnelle est d'abord une branche de la sociologie inspirée de

Au plan méthodologique, ces deux approches partagent le souci de travailler sur des corpus authentiques, avec un intérêt particulier pour l'analyse de l'oral. Les objets d'étude sont au demeurant souvent communs⁴, mais si les intérêts scientifiques coïncident sur plusieurs points, il y a cependant de manière générale peu... d'interaction entre les macro-syntacticiens et les interactionnistes. Notre étude entend mettre en rapport (ou parfois confronter) le traitement, par les deux approches, des phénomènes de projection. Dans les sections 2 et 3, nous ne pourrions que baliser le champ de la projection dans les deux perspectives, en ciblant pour chacune certains aspects révélateurs des objets scientifiques qui les intéressent. Nous présentons succinctement la macro-syntaxe et la linguistique interactionnelle avec la terminologie propre aux cadres en question, en proposant des définitions lorsque certains concepts communs recouvrent des réalités différentes.

2. LA NOTION D'ATTENTE EN MACRO-SYNTAXE

2.1. Définition

La notion d'*attente* dans le modèle macro-syntaxique fribourgeois (Groupe de Fribourg 2012) est définie comme une forme d'inférence prédictive, mais non nécessaire. Elle n'a en effet qu'un caractère plausible (ou abductif), puisque seule la suite du discours confirme (ou non) que l'inférence était la bonne. A. Berrendonner en donne la définition suivante, où une *action* se définit comme une opération sur la mémoire discursive (cf. *infra* § 2.2) :

Si une action A1 est accomplie, et qu'elle est (en général, *per se*) un préalable nécessaire à l'exécution d'une autre action A2, alors on peut en conclure que A2 va probablement avoir lieu. Il y a en effet de fortes chances pour que A2 soit visée à travers A1. Chaque fois qu'un tel raisonnement est faisable, nous dirons que A1 ouvre l'attente de A2. (Groupe de Fribourg, 2012 : 134)

Le cas des constructions pseudo-clivées illustre bien de quoi il retourne :

l'ethnométhodologie. Dans le cadre de cet article, nous utilisons uniquement le terme de « linguistique interactionnelle ».

4. En nous restreignant aux travaux sur le français du Groupe de Fribourg et de la linguistique interactionnelle, on peut évoquer les études menées dans les deux approches sur certaines constructions comme les pivots (Horlacher 2015 ; Pekarek Doehler & Horlacher 2013 ; Horlacher & Pekarek Doehler 2014 ; Corminboeuf 2012), les dislocations (*inter alia* Horlacher 2015 ; Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015 ; Groupe de Fribourg 2012), les pseudo-clivées (Müller 2006 ; Groupe de Fribourg 2012), les relatives (Stoenica 2014 ; Groupe de Fribourg 2012), les présentatives (Jullien 2007 ; Conti 2010), ou encore les marqueurs discursifs (p. ex. Mondada à par. sur *voilà* ; Corminboeuf à par. sur *comme ça*), les parataxes (Pekarek *et al.* 2010 ; Corminboeuf 2009 ; Béguelin, Avanzi & Corminboeuf 2010) – ainsi que précisément sur la projection (Mondada 2011 ; Pekarek Doehler 2011 ; Groupe de Fribourg 2012 ; Corminboeuf 2015).

- (1) **CRFP, pri-bel-1, BD, nicolas-hervé** ⁵
- | | | | |
|----|-----|-----------|--|
| 01 | NIC | le propre | ben quand même de l'i[image en] bande dessinée/& [A1] |
| 02 | HER | | [°(mhm)°] |
| 03 | NIC | &c'es::t | de suggérer aussi certaines choses <u>entre</u> les cases hein/ [A2] |

Le segment nominal *le propre [...]* de *l'image en bande dessinée* (l. 01), dont l'apport sémantique est relativement faible, laisse attendre une spécification ultérieure de ce qu'est le propre de *l'image en BD* ⁶. Le SN en début de tour consiste en la simple introduction d'un objet-de-discours qui ne saurait constituer un but en lui-même et qui fonctionne comme un préliminaire à une action subséquente. L'énonciation [A1] permet de conjecturer les implications probables de [A1]. D'ailleurs, l'intonation sur *dessinée* est montante continuative, ce qui laisse présager une suite. Le second élément introduit par *c'est* vient saturer l'attente. [A1] fonctionne donc comme une simple étape préparatoire alors que [A2] constitue l'état-but. L'interlocuteur ne manifeste pas de velléités à prendre la parole, comme le signale le continueur *mhm* (l. 02). Cela constitue une preuve supplémentaire qu'une suite est attendue par Hervé, et que la fin de [A1] ne constitue pas un espace pertinent de transition.

2.2. La mémoire discursive

L'élément-clé dans le processus d'ouverture d'une attente est l'état courant de la *mémoire discursive*. Le Groupe de Fribourg (2012 : 22 *sq.*) conçoit le discours comme une activité coopérative visant à construire des représentations mentales. Cet ensemble évolutif des représentations publiquement partagées, élaboré coopérativement par les locuteurs, est appelé *mémoire discursive* (désormais M). L'état courant de M évolue à mesure que l'activité interactive se déploie. En dehors des conduites locutoires et des inférences générées par ces conduites, M est également alimentée par des connaissances encyclopédiques et les paramètres de la situation d'énonciation (ce qui est mutuellement valide, comme des évidences perceptives ou encore ce que l'on sait du savoir de l'autre). Dans (1), l'introduction d'un SN sous-informatif est une action peu pertinente à l'état isolé qui, en conséquence, met l'état du savoir mutuellement partagé dans une situation intenable (parce que transitoire) – situation qui requiert une stabilisation immédiate :

Certains états de M ne présentent pas un taux de pertinence optimal, parce que diverses informations qui semblent à portée de connaissance sans coût rédhibitoire, et dont la validation aurait un effet cognitif appréciable, n'y ont pas été versées. La quête de la pertinence maximale étant de règle, une telle lacune ne peut subsister. Elle laisse donc prévoir une action communicative qui apportera les informations manquantes. (Groupe de Fribourg, 2012 : 137)

5. Les transcriptions des exemples oraux ont été revues par nos soins. Les conventions de transcription utilisées sont consignées à la fin de cette étude. Les références des corpus oraux sont indiquées en bibliographie.

6. Voir la notion de *shell noun* (Schmid 2000 ; Legallois 2006).

Il existe, par conséquent, un lien entre attente et état courant de M : une attente est une attente de stabilisation de M.

2.3. Attentes micro-syntaxiques, attentes macro-syntaxiques

Il convient de distinguer soigneusement trois paliers d'attente ⁷. Seul le second palier (et dans une moindre mesure le troisième) sera illustré *infra*.

- Il existe, d'une part, des attentes micro-syntaxiques. Dans ce premier cas de figure, un segment implique la coprésence d'un autre segment, ce qui montre un apparentement entre rection et projection. Par exemple, un verbe transitif laisse attendre un régime valenciel et un déterminant laisse attendre un nom.
- D'autre part, il existe des attentes d'ordre macro-syntaxique (ou praxéologique), qui fonctionnent à l'intérieur d'une période intonative (Groupe de Fribourg, 2012 : 30-35, 319-336). Les compétences requises sont de tout autre nature, dans la mesure où ce sont les savoirs sur l'interaction qui sont mobilisés (le « modèle des actions communicatives », *i.e.* la façon dont les programmes d'action sont séquencés). Plusieurs exemples relevant de l'organisation macro-syntaxique seront présentés *infra* (§ 2.4). Les attentes macro-syntaxiques diffèrent des attentes micro-syntaxiques : les termes des relations de dépendance ne sont pas les mêmes. Dans la combinatoire micro-syntaxique, les termes sont des signes dont l'agencement est gouverné par des contraintes d'ordre distributionnel. Dans la combinatoire macro-syntaxique, les termes sont des énonciations (*i.e.* des actions verbales qui entretiennent des relations d'ordre praxéologique) dont la succession est gouvernée par des conditions de pertinence.
- Enfin, certaines attentes ont une portée inter-périodique (dans le même tour de parole) ou interactionnelle (entre deux tours de parole). Les termes sont ici des structures textuelles complexes – des périodes ou des tours de parole ; on le verra *infra* (§ 3.1) avec la notion de *paire adjacente*. On peut penser aux attentes ouvertes par exemple par *un jour*, par *j'en ai une bonne à te raconter*, ou encore par *je suis hors de moi !* proféré par un collègue qui surgirait dans votre bureau : on attendrait dans ce dernier exemple une justification de l'état d'exaspération signifié par l'énoncé exclamatif. Voici un exemple issu de la base *Ofrom* :

- (2) **OFROM, Les bras m'en tombaient, catherine**
- | | | |
|----|-----|---|
| 01 | CAT | tu sais ce qu'i' m'a dit/ (0.2) j'ai cru que je- l- l- les bras |
| 02 | | m'en tombaient\ |

À travers les lignes 01-02, la locutrice projette à la fois le récit de l'anecdote et un encouragement à poursuivre de la part de son interlocutrice – sous la forme d'un tour du type *non ? dis-moi !* ou *raconte !* appelé aussi « topicalisateur » par G. Button et N. Casey (1984). Il n'est pas rare qu'une projection d'action

7. La nature résolument différente de ces trois types d'attente justifierait idéalement une terminologie propre à chaque niveau.

chapeaute plusieurs phases transitoires orientées vers cette finalité générale, à savoir ici la complétion du récit. Les projections micro-syntaxiques et macro-syntaxiques sont souvent entremêlées. Ce niveau inter-périodique / interactionnel pose la question de la portée d'une projection et de la façon dont les attentes ouvertes précédemment sont refermées (Auer 2003 ; Herman 2016, ce volume). À ce niveau de l'organisation langagière, on ne peut plus se fonder sur une combinatoire, qu'elle soit morpho-syntaxique (combinatoire de signes) ou macro-syntaxique (combinatoire d'actions communicatives) ⁸.

2.4. La relation d'attente comme principe organisateur

Le concept d'*attente* trouve par exemple sa pertinence dans l'analyse des configurations paratactiques (Béguelin, Avanzi & Corminboeuf 2010) :

- (3) PFC, nyon, svamr1, lg, marc
- | | | |
|----|-----|--|
| 01 | MAR | toute façon les suisses allemands tu leur demandes s'ils veulent- |
| 02 | | s'ils veulent payer plus i` paient- i` disent <u>oui</u> / .h: (0.2) |
| 03 | | (tu) demandes s'ils veulent bosser plus i` disent oui/ |

Un enchaînement de deux constructions verbales du type (*tu*) *demandes s'ils veulent bosser plus i` disent oui/* est appelé *routine* (Groupe de Fribourg 2012). Une routine discursive (ou périodique) est une organisation semi-ritualisée (souvent binaire), dont l'appariement des membres forme une unité conceptuelle. Les prédications qu'elle contient ne sont pas ordonnées de façon aléatoire.

L'hypothèse que l'on peut formuler est que les phénomènes projectifs lient des énonciations lorsqu'il n'y a pas de dépendance grammaticale (plan syntaxique) et lorsque les relations de discours sont implicites (plan sémantico-pragmatique, cf. Corminboeuf 2014). Instruction est donnée que deux énonciations « vont ensemble » ; à charge ensuite de l'interlocuteur de reconstruire la relation de discours. La relation de projection est ainsi apte à lier deux énonciations dans une relation de dépendance pragmatique, fonctionnant comme un principe organisationnel. P. Hopper et S. Thompson (2008 : 115) soulignent de manière convergente que « projectability is a key property of many biclausal constructions ». Dans l'approche macro-syntaxique fribourgeoise, la structure interne des routines périodiques est motivée praxéologiquement. Le potentiel projectif des énonciations joue un rôle non négligeable dans cette motivation actionnelle, dans la mesure où elle annonce non seulement une suite mais également (certes évasivement) le type d'action à venir. Dans (3), par exemple, après l'interrogative indirecte *tu leur demandes s'ils veulent bosser plus*, la réponse est

8. Une projection à portée large entretient un lien de dépendance réciproque avec la notion de *but* discursif. La déclaration d'un but, comme en (2), projette des actions communicatives à venir, séquencées en étapes. Corollairement, la saturation d'une projection coïncide avec une forme de stabilisation du savoir public (M) ; une telle stabilisation est l'indice de l'accomplissement d'un but discursif (Kallen-Tatarova 2012). Un programme discursif complexe requiert un ordonnancement ou, du moins, l'esquisse d'une trajectoire. Les locuteurs identifient un objet conversationnel commun vers lequel ils tendent à s'orienter.

attendue (*i` disent oui*) ; on comprend dès lors que les membres de chacune des deux occurrences de la construction soient difficilement permutable (p. ex. : *??i` disent oui tu demandes s'ils veulent bosser plus*). Les contraintes d'iconicité propres à la majorité des constructions paratactiques reposent ainsi en partie sur les relations de projection. Le concept d'*attente* s'avère rentable pour saisir le rapport entre la combinatoire des énonciations au sein d'une période et les opérations réalisées par celles-ci sur M.

Voyons d'autres exemples. L'une des routines discursives binaires du français présente un morphème de négation dans son premier membre (Corminboeuf 2013). L'extrait (4) présente deux fois successivement cette routine négative :

- (4) **CRFP, pub-cle-1, michel**
- | | | |
|----|-----|---|
| 01 | MIC | [...] contrairement (1.0) à ce que l'on pense/ le dictionnaire ne dit |
| 02 | | pas la vérité \ (0.8) il réfléchit <u>une réalité</u> \ |
| 03 | | (7.0) |
| 04 | MIC | on ne (j') va- on- (0.2) on n'ouvre pas un dictionnaire pour y chercher |
| 05 | | le sens d'un mot (2.4) on ouvre un <u>dictionnaire</u> (0.4) pour chercher |
| 06 | | les conditions d'emploi / (0.2) .h qui font que <u>tel</u> mot dans telle |
| 07 | | situation / (0.4) possède tel sens \ (0.3) et prend telle valeur \ |

Dans (4), les segments avec la négation sont projetants (*le dictionnaire ne dit pas la vérité* \ ; *on n'ouvre pas un dictionnaire pour y chercher le sens d'un mot* /) ; le second membre de la routine (*il réfléchit une réalité* \ ; *on ouvre un dictionnaire (0.4) pour chercher les conditions d'emploi* /) apporte une forme de spécification, en déterminant ce qui – dans le membre liminaire – demeurerait dépourvu de détermination. Autrement dit, dans le premier membre de la routine, un contenu très indéterminé est validé *via* l'énoncé négatif, ce qui projette une détermination ultérieure. Cela a pour conséquence d'« aimer » l'énonciation suivante et d'établir ainsi un regroupement. Dans l'extrait analysé, la formule adverbiale *contrairement (1.0) à ce que l'on pense* /, qui précède les routines négatives, montre bien que ce qui est attendu est la rectification d'une croyance (la croyance que le dictionnaire dit la vérité).

Considérons maintenant un exemple de relation de cause à effet, qui met en jeu dans son premier membre non pas un contenu sous-spécifié (4) mais un contenu sous-informatif (5) :

- (5) **Molière, Le bourgeois gentilhomme, III-12**
- MONSIEUR JOURDAIN. – Avant que de vous rendre réponse, Monsieur, je vous prie de me dire si vous êtes gentilhomme.
- CLÉONTE. – [...] Mais, avec tout cela, je ne veux point me donner un nom où d'autres en ma place croiraient pouvoir prétendre, et je vous dirai franchement que je ne suis point gentilhomme.
- MONSIEUR JOURDAIN. – Touchez là, Monsieur : ma fille n'est pas pour vous.
- CLÉONTE. – Comment ?

MONSIEUR JOURDAIN. – **Vous n’êtes point gentilhomme**, vous n’aurez pas ma fille.

L’énonciation *Vous n’êtes point gentilhomme* est fortement sous-informative pour Cléonte qui, d’une part, est le mieux placé pour savoir quel est son propre statut social et, d’autre part, ce même Cléonte vient précisément d’informer M. Jourdain qu’il n’est pas gentilhomme. *Vous n’êtes point gentilhomme* laisse par conséquent légitimement attendre une seconde énonciation (*vous n’aurez pas ma fille*), qui vient clore l’enchaînement macro-syntaxique en opérant la saturation.

Les extraits (6) et (7) comprennent plusieurs enchaînements successifs à valeur temporelle mis en gras dans les transcriptions :

(6) **OFROM, camping, anaïs-katia**

01 ANA tu restes pas non plus toute la journée au camp[lin:g eu:h\]&
 02 KAT [ben: non\
 03 ANA &ouais\
 04 (0.2)
 05 ANA `fin y a des gens qui le font hein/ moi [j`tais] assez étonnée/&
 06 KAT [mhm]
 07 ANA &y a des gens: [eu:h qui arrivent] qui parquent leur camping-car/&
 08 KAT [ah ouais/ quand même\
 09 ANA &euh .h: (0.2) **tu pars le matin i` sont: dehors en train d` lire**
 10 **le journal/ tu rentres le soir i` sont encore dehors eu:h/ (0.4)**
 11 `fin j` vois pas l’intérêt [...]

(7) **CLAPI, 2008, repas olives, florence-pierre**

01 FLO ouais mais (0.2) **une voiture qui percute un kangourou tu r` pars pas**
 02 `fin j` sais pas/ (0.7) **nous on percute un chevreuil on r` part pas**
 03 **a`ec not` voiture`** \ not` voiture soit elle est dans l` fossé soit
 04 enfin tu vois eu:h\
 05 PIE si tu r` pars avec le chevreuil ouais/
 06 (0.4)
 07 FLO ouais mais c’est une- `fin j` sais pas ça m` paraît bizarre\
 08 (0.7)
 09 FLO déjà **tu t` prends un sanglier ça défonce ta voiture** (eh;et)
 10 t` ima[gines un kangourou/
 11 PIE [un: san]glier euh pff:: (0.6) y a des voitures
 12 qu’ont été pétées comme ça hein/
 13 FLO ben oui j` sais b`en et t` imagines un kangourou/
 14 PIE ((rire))
 15 FLO **moi je me paie un kangourou avec ma voiture j` pense pas qu` ma**
 16 **voiture soit en état de r` partir hein/**

Dans (6), *être dehors* se comprend au sens de ‘rester à proximité de son camping-car et ne pas se déplacer de la journée’. Les projections se situent à plusieurs niveaux (macro-syntaxique et inter-périodique). D’une part, la construction verbale *j`tais assez étonnée/* (l. 05) projette une justification de l’étonnement ; elle ouvre une projection large, qui excède les limites de la période. D’autre

part, les énonciations *tu pars le matin* (l. 09) et *tu rentres le soir* (l. 10) ne sont pas des actions-buts, mais elles préfacent des routines binaires⁹. Ces énonciations ne constituent pas des assertions validables à l'état isolé dans la situation de parole. L'intonation continuative sur *matin* et *soir* corrobore cette analyse. Enfin, le premier enchaînement dans son entier est lui aussi projetant, dans la mesure où la suite *j`tais assez étonnée/ [...] tu pars le matin i` son:t dehors en train d` lire le journal/* n'apporte pas la justification attendue à l'étonnement. En effet, ce qui est étonnant, c'est que certains campeurs restent toute la journée devant leur camping-car, sans visiter la région ou s'adonner à quelque activité (cf. l. 01). En ce sens, le second enchaînement (*tu rentres le soir i` sont encore dehors*) est requis pour compléter le mouvement argumentatif. On a donc deux projections macro-syntaxiques ouvertes par *tu pars l` matin* et *tu rentres le soir* encadrées par deux projections inter-périodiques. Ajoutons encore que le *eu:h* allongé de la ligne 10 pourrait annoncer une précision quant à l'inactivité des campeurs ; or, la locutrice choisit finalement de conclure avec une évaluation négative (*j` vois pas l'intérêt*, l. 11) qui aurait pu demeurer implicite – parce qu'aisément inférable.

Dans (7) également, la première énonciation des routines soulignées en gras est non pertinente énoncée isolément, ce qui ouvre une attente. Comme dans l'exemple précédent, il y a contradiction entre une assertion (*nous on percute un chevreuil*, l. 02) et ce que l'on sait de l'état courant de M. L'ouverture d'un cadre temporel-hypothétique est une manière de résoudre cette inconsistance, et ainsi de normaliser l'état courant de M (Corminboeuf 2009).

Les relations de projection peuvent être appréhendées comme un des ressorts de la dépendance interprétative entre deux énonciations contiguës. Les phénomènes de projection permettent d'asseoir (du moins en partie) les dépendances interprétatives, contribuant ainsi à la fabrication de la cohérence par l'interlocuteur. Si certaines routines périodiques sont semi-ritualisées, qu'elles forment une unité conceptuelle, c'est aussi en raison de la relation de projection qu'elles mettent en œuvre. Nous avons suggéré que, comme dans la plupart des enchaînements binaires, l'ordonnement contraint des énonciations au sein de la période repose sur la relation d'attente. Le calcul implicite de la relation de discours bénéficie d'un haut degré de plausibilité, en raison de cette routinisation.

9. Noter les parallélismes entre les deux routines : *tu pars le matin / tu rentres le soir* et *i` son:t dehors / i` sont encore dehors* (l. 09-10).

3. LE CONCEPT DE *PROJECTION* EN LINGUISTIQUE INTERACTIONNELLE

3.1. La projection actionnelle

Les travaux menés en linguistique interactionnelle ont maintes fois souligné le rôle central occupé par la projection dans une approche séquentielle et temporalisée de l'interaction. En cela, ce courant est peut-être le seul qui utilise ce terme de manière technique et qui l'intègre dans un ensemble conceptuel substantiel.

Dans cette tradition, la projection se définit, d'une part, au niveau des actions : elle est ce qui permet aux interlocuteurs – sur la base d'une première action – d'anticiper la suivante (« the fact that an individual action or part of it foreshadows another » ; Auer, 2002 : 1). Ce potentiel de projection permet aux locuteurs de coordonner leurs actions respectives, *i.e.* d'enchaîner chacun de façon adéquate sur la contribution de l'autre :

Projection refers to the feature of human conduct that prefigures possible trajectories of how an action (or a sequence of actions) might develop in the next moment, and which thereby allows interactants to negotiate and accomplish coordinated action in the subsequent course of interaction. (Hayashi, 2004 : 1337)

Dans les exemples suivants, une salutation appelle une salutation en retour (8), une demande d'identification projette de manière pertinente une identification (9), tandis qu'une invitation entraîne une réaction de type acquiescement ou refus (10) :

(8) **Horlacher AM24012006, macha-pierre**

01 MAC bonsoi:r/
02 (0.3)
03 PIE bonsoir macha/

(9) **Horlacher AM24012006, macha-nicole**

01 MAC qui est là:/
02 (0.3)
03 NIC c'est nicole/

(10) **De Fornel (1988 : 113), simplifié**

01 A on fait quelque chose euh c't après-m' [...]
02 B euh c't après-m' j'ai: je dois rejoindre déjà des copains

Les relations fortes entre une action 1 et une action 2 en retour ont été capturées par la notion de *paire adjacente* (Schegloff & Sacks 1973). Selon la définition qu'avancent les auteurs, une paire adjacente est composée de deux énoncés adjacents, produits par des locuteurs différents, ordonnés en une première et une seconde action, la première exerçant une série de contraintes sur la seconde, en accord avec le principe de dépendance conditionnelle : « Given the first, the second is expectable » (Schegloff, 1968 : 1083 ; Schegloff, 2007 : 13 ; cf. aussi Schegloff & Sacks, 1973 : 295-296). Cela implique qu'il existe un lien

unissant deux tours de parole, le premier ayant le potentiel de projeter le second, sans forcément le contraindre : « projection never equals determination » (Auer, 2009 : 181). En effet, les paires adjacentes rendent compte du fait que les participants orientent leurs actions en fonction de certaines attentes normatives.

3.1.1. La force de la projection

Certes, la projection permet de préfigurer des trajectoires actionnelles. Toutefois, certaines actions sont plus contraignantes que d'autres sur le tour suivant. Ainsi, P. Auer (2002, 2009) admet que la projection peut varier en force. Typiquement, une évaluation ne met pas en place la même obligation d'intervenir pour l'interlocuteur dans le tour suivant qu'une question (cf. Bonu 2001). Malgré tout, considérons l'exemple suivant :

- (11) **Kerbrat-Orecchioni (2001 : 58)**
- | | | |
|----|---|-------------------------------|
| 01 | A | C'est vraiment joli par ici. |
| 02 | | ((silence de B)) |
| 03 | A | Réponds quand on te parle ! |
| 04 | B | Mais tu ne m'as rien demandé. |

C'est vraiment joli par ici (l. 01) est une assertion descriptive, qui en soi, ne semble pas être un format à travers lequel A projette une réponse, comme il le ferait au moyen d'un format interrogatif. Toutefois, ce tour comporte aussi une évaluation (un *assessment* selon la littérature anglo-saxonne ; Goodwin & Goodwin 1987) à travers laquelle le locuteur A adopte un positionnement face au lieu visité en compagnie de B. Or, un locuteur qui initie un tour évaluatif rend pertinente une évaluation en retour selon A. Pomerantz (1984), même si le format employé n'est pas aussi sollicitant que celui d'une question :

When a speaker assesses a referent that is expectably accessible to a recipient, the initial assessment provides [for] the relevance of the recipient's second assessment. That relevance is particularly visible when initial assessments have a format to invite/constrain subsequence, for example, as interrogatives. That relevance, however, does not rely for its operation upon an interrogative format; initial assessments that are asserted also provide for the relevance of, and engender, recipients' second assessments. (Pomerantz, 1984 : 61)

En somme, une action projetée normativement un paradigme possible d'actions suivantes, mais celles-ci sont toujours susceptibles de ne pas être reconnues par le prochain locuteur. Ainsi, la compréhension d'un tour et de ses attentes est négociée dans l'interaction par les participants eux-mêmes.

À l'instar de l'exemple (11), plusieurs auteurs s'accordent à dire qu'il existe différents degrés dans la pression exercée par une action sur la suivante. T. Stivers et F. Rossano affirment que « some actions are more response mobilizing than others » (2010 : 29), alors que A. Pomerantz envisage le terme de *action chains* vs. celui de *paire adjacente* pour évoquer ce lien « potentiel » qui existe entre deux actions : « with 'action chains', what is being proposed is that an Action 2, or 'second pair part', is not a *should* but a *may* for recipient » (1978 : 110,

note 6) [souligné par l'auteur]. Pour certaines actions, une réponse serait « obligatoire » alors que, pour d'autres, cette réponse serait moins contrainte, tout comme le « type » de réponse à fournir. Que répondre, par exemple, à un compliment ? Quelle est l'action appropriée suite à un tour de ce genre ? Certes, un compliment invite préférentiellement à répliquer, mais le type de réponse peut être très divers : (i) compliment en retour (il faut répondre à une action bienfaitrice par une action bienfaitrice) ; (ii) refus du compliment (par modestie, un compliment doit être refusé) ; (iii) accusé de réception comme *merci* (accepter un compliment est préférable au refus) ; etc. (cf. Marandin 1986). On l'aura compris, certaines actions offrent un éventail plus large de réponses possibles, témoignant même de contraintes opposées, sans compter que le silence reste toujours une option (cf. ex. 11). À l'organisation séquentielle vient donc se superposer des enjeux liés à la préférence (Pomerantz 1984). Si le principe de dépendance conditionnelle n'est pas à remettre en cause, il faut pourtant admettre que les locuteurs s'orientent vers ce principe de différentes manières (cf. Mondada 2009). Les locuteurs peuvent d'ailleurs ajuster la force de projection d'une action, notamment en augmentant son caractère contraignant. Il arrive qu'ils aillent véritablement « pêcher » une réponse, en mettant un « hameçon » plus gros (pour rester dans la métaphore de la pêche). À cet égard, il faut souligner l'importance pour la transition de la parole des *tag questions* (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974 : 719) comme *hein, n'est-ce pas, tu vois, tu comprends* en fin de tour. Fortement orientés vers le récipiendaire, ces procédés – que H. Sacks, E. Schegloff et G. Jefferson (*op. cit.* : 718) rangent parmi les techniques de sortie (*exit techniques* ou *turn exit devices*) – projettent fortement que l'interlocuteur prenne le relais en fonctionnant comme de véritables éliciteurs. De même, certains ajouts permettent aux locuteurs de re-compléter un tour qui n'a pas obtenu de réponse (ou qui obtient une réponse tardive) et de recréer un espace transitionnel potentiel où l'interlocuteur pourra se manifester. Ce phénomène de continuation de tour est clairement visible à travers l'extrait suivant, qui reproduit les premiers échanges d'une émission radiophonique :

- (12) **Horlacher BM10012007, macha-claudette**
- | | | |
|----|-----|--|
| 01 | CLA | j' suis de:: de vendée\ |
| 02 | | (0.3) |
| 03 | MAC | <u>oui</u> :/ |
| 04 | | (1.0) |
| 05 | CLA | ça vous dit quelque chose/ |
| 06 | | (0.6) |
| 07 | MAC | [pas du tout\] |
| 08 | CLA | [la vendée]:/ |
| 09 | | (0.5) |
| 10 | MAC | non parce que j'ai des: j' vous ai dit que j'étais nulle |
| 11 | | en géo\ |

L'appelante sollicite de la part de Macha une réponse à sa question (l. 05). Son tour se présente comme complet d'un point de vue syntaxique, prosodique et

sémantico-pragmatique après *ça vous dit quelque chose/* (l. 05). Toutefois, il n'est pas immédiatement suivi de l'action projetée, comme le laisse entendre la pause de la ligne 06. Claudette s'oriente alors vers le passage du tour d'une autre manière en produisant un ajout à son tour précédemment complet. L'ajout *la vendée:/* (l. 08) est difficilement interprétable dans les termes d'un rattrapage de référence étant donné que ce référent est déjà présent dans le tour de l'appelante à la ligne 01. Bien plutôt, à travers l'incrémentation de son tour, Claudette sollicite fortement une réponse de la part de l'animatrice – réponse qui arrive finalement en chevauchement à la ligne 07 (cf. Horlacher 2015, sur ce type d'ajouts en français que les locuteurs emploient systématiquement comme *recompleters* selon la terminologie de Tanaka 1999).

3.1.2. La projection n'est pas une mécanique bien huilée

Les concepts de *séquentialité* et de *paire adjacente*, tout comme les ressources dont disposent les locuteurs pour augmenter la force d'une projection, n'impliquent pas qu'ils se conduisent de manière mécanique. Il se peut que certaines secondes actions – pourtant fortement attendues – arrivent après un incrément (12) ou alors ne soient pas délivrées (cf. *infra*). L'exemple suivant – qui met en scène un orthophoniste (Steeve) et sa patiente de 6 ans (Laëtitia) – montre que cette « prévision » des actions est à relativiser :

- (13) **Jullien LAE, steeve-laëtitia**
- | | | |
|----|-----|--|
| 01 | STE | tu sais ce qu'on fait/ .h lundi prochain (0.4) et ben (0.2) on |
| 02 | | se refait une autre partie\ |
| 03 | | (1.0) |
| 04 | STE | t'aurais envie de ça/ |
| 05 | | (1.0) |
| 06 | STE | d'accord/ |
| 07 | | (1.4) |
| 08 | STE | d'accord/ c'était bien/ |
| 09 | | (1.3) |
| 10 | STE | ça t'a plu toi/ |
| 11 | | (2.8) |
| 12 | STE | c'était bien (.) la partie/ |
| 13 | | (1.0) |
| 14 | STE | ça t'a plu/ |
| 15 | | (0.5) |
| 16 | STE | .h on fait ça/ .h donc peut-être tout à l'heure/ et puis |
| 17 | | sinon on fait ça lundi d'accord/ |
| 18 | | (0.4) |
| 19 | LAE | (d'a)cc:ord\ |

Au moment où commence l'extrait, la séance (qui s'est terminée par un jeu) est écoulée ; l'orthophoniste doit recevoir un autre enfant et s'oriente vers la clôture du rendez-vous avec Laëtitia. Toutefois, la jeune fille n'a visiblement pas envie que l'activité se termine. Avant l'extrait, elle a réclamé une nouvelle partie alors que l'orthophoniste remet ces projets à la semaine suivante (l. 01).

Dans les tours qui suivent, Steeve formule de nombreuses premières parties de paires adjacentes sous forme de questions qui appellent fortement des réponses (cf. l. 04, 06, 08, 10, 12, 14). La jeune fille – qui a pourtant été très bavarde jusque-là – n’apporte pas ces réponses, qui sont remarquablement absentes (cf. Schegloff 1968). En termes d’attentes normatives, c’est potentiellement une ratification, un accord ou une évaluation que l’orthophoniste tente de solliciter de la part de la jeune fille. Or, celle-ci comprend que produire un accord ou évaluer l’activité contribuera à la clore. Du coup, la discussion piétine et la clôture ne peut pas se faire. Clôturer une interaction suppose, en effet, que les participants soient mutuellement coordonnés et partagent le même projet communicatif. Ne pas répondre est donc ici une activité socialement significative : « What speakers avoid doing is as important as what they do » (Bolinger 1953 cité par Schegloff, Jefferson & Sacks, 1977 : 361). Cet exemple montre en tout cas que les locuteurs ne se comportent pas non plus comme des « robots » ou des « esclaves » de la projection ; ils peuvent ne pas répondre malgré le principe de dépendance conditionnelle.

3.2. La projection grammaticale

Dans une acception plus « grammaticale », la projection est ce qui rend les locuteurs aptes à reconnaître la trajectoire d’un tour en cours et ses achèvements potentiels. Une telle conception de la notion suppose de la part des locuteurs une connaissance de la grammaire :

Sentential constructions are capable of being analysed in the course of their production by a party/hearer able to use such analyses to project their possible direction and completion loci. In the course of its construction, any sentential unit will rapidly (in conversation) reveal projectable directions and conclusions, which its further course can modify, but will further define. (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974 : 709)

L’exemple de pseudo-clivée cité sous (1) – et que nous reproduisons ici sous (14) pour des raisons de commodité – illustre bien ce que nous entendons par projection grammaticale :

- (14) CRFP, pri-bel-1, BD, nicolas-hervé
- | | | |
|----|-----|--|
| 01 | NIC | le propre ben quand même de l’i[<u>image en</u>] bande dessinée/& [A1] |
| 02 | HER | [°(mhm)°] |
| 03 | NIC | &c’es:t de suggérer aussi certaines choses <u>entre</u> les cases hein/ [A2] |

La partie préliminaire, incomplète, projette une partie [*c’est X*] – ce qui est aussi attesté par l’intonation continuative à la fin de la ligne 01 et par la retenue d’Hervé avant qu’un point de complétude potentielle ne soit atteint (cf. analyse

supra). À cet égard, les débuts de tour sont des endroits structurellement importants (du moins en français¹⁰) car c'est là que le locuteur esquisse la trajectoire que prendra un tour :

Turn beginnings are an important initial place, and an important initial resource, for the projection of the turn shape or the turn-type of the turn that is being begun at that turn beginning. (Schegloff, 1987 : 71)

Autrement dit, c'est au début de son tour que le locuteur projette de manière cruciale des potentialités sur la suite, mais tout en laissant de nombreuses possibilités ouvertes. H. Sacks, E. Schegloff et G. Jefferson (1974 : 719), et d'autres auteurs à leur suite, reconnaissent d'ailleurs ce point en évoquant les *pre-starts* ou *appositionals* (tels que *so, well, but, and, uhm*, etc. en anglais) – ressources à travers lesquelles les locuteurs débudent un tour « without revealing much about the constructional features of the turn being produced » (Hayashi, 2013 : 174). En revanche, d'autres débuts possèdent des contours plus « nets » ; la trajectoire et la complétion du tour peuvent ainsi être anticipées par l'interlocuteur alors que celui-ci est encore en émergence. Ce phénomène n'est pas rare dans l'interaction (cf. § 3.2.1 et § 3.2.2).

3.2.1. Interpréter les projections de l'autre : la dimension syntaxique

Selon la conception interactionniste, l'interlocuteur n'est pas passif, mais il interprète en temps réel ce que dit l'autre, au point qu'il peut même intervenir sur le tour de parole du locuteur en cours pour le compléter. Ce phénomène a été décrit en termes de *coénonciation* (Jeanneret 1999), mais aussi d'*énoncés collaboratifs* (*utterance co-construction*, selon Lerner 1991, 1996). L'exemple suivant montre la façon dont l'interlocuteur (Kerry) anticipe la fin du tour de David en proposant une complétion possible :

- (15) **Lerner (1996 : 269, note 3)**
- | | | |
|----|-----|--|
| 01 | DAV | So if one person said he couldn't invest (.) |
| 02 | KER | then I'd have to wait [till |
| 03 | DAV | [he'd have ta wait till January |
| 04 | KER | Ri:ght |

La complétion de Kerry (l. 02) est possible parce que la construction initiée par David est projetante ; il s'agit d'une structure bipartite en [*si X*] – [*alors Y*], appelée aussi *compound turn-constructional unit* (Lerner 1991), dont la première partie projette la pertinence d'un certain type de continuation, qui peut justement être énoncée par le coparticipant, qui reconnaît l'émergence de cette suite. Une telle anticipation ici montre que Kerry interprète sur le vif et de façon synchrone la

10. Fox, Hayashi & Jaspersen (1996 : 209) font remarquer que « the beginnings of TCUs in Japanese do not tend to have elements that syntactically project the possible organization of what is to follow ». Ainsi, il semble que les débuts de tour soient des endroits moins « décisifs » quant à la projection et l'agencement de la suite selon la langue considérée.

structure linguistique mobilisée par David dans son tour en cours de construction. Autrement dit, les interlocuteurs sont aptes à reconnaître – dans l'émergence de certaines trajectoires – des schémas constructionnels plus ou moins routinisés, acquis de leur expérience communicative (cf. Hopper, 1998 : 156 ; mais aussi Mondada, 1999 : 31-32 ; Pekarek Doehler, 2008 : 791 ; Horlacher, 2015 : 254). Le rôle que joue la syntaxe est bien sûr primordial dans la prévisibilité des constituants. Néanmoins, si on revient à (15), on observe que Kerry (l. 02) ne produit pas seulement une continuation syntaxiquement appropriée ; il offre aussi un contenu qui est ensuite validé par David (l. 03), qui complète – avec les mêmes mots que Kerry – la construction qu'il a initiée à la ligne 01. Ainsi, d'autres ressources peuvent entrer en ligne de compte (et notamment le contenu lexicosémantique), si bien que la notion de *projection*, telle qu'elle est entendue dans cette section, ne doit pas non plus être réduite à la projection syntaxique ¹¹.

3.2.2. Interpréter les projections de l'autre : la dimension sémantique

On l'a dit, l'acception du terme de *projection* est plus que grammaticale. L'extrait (15) a montré que l'interprétation que les interlocuteurs font des projections du locuteur en cours s'appuie aussi (et même essentiellement) sur le contenu sémantique de la discussion précédente. Dans la même lignée, l'extrait (16) présente un phénomène de complétion collaborative aux lignes 15 et 17. L'appelant fait comprendre à Macha qu'il a eu une aventure, sans jamais énoncer ce terme :

- (16) **Horlacher AM24012006, macha-pierre**
- | | | |
|----|-----|--|
| 01 | PIE | tsk (0.2) .h: (0.3) j'ai eu:h- j'ai vécu un très grand amour / |
| 02 | | (0.5) |
| 03 | MAC | <u>oui</u> : |
| 04 | | (0.6) |
| 05 | PIE | <u>et</u> eu::h eu::h |
| 06 | | (0.8) |
| 07 | MAC | .h: |
| 08 | | (0.3) |
| 09 | PIE | j'ai:: (0.3) xx h.: (0.2) j'ai fait l'idiot/ 'fin bon j'ai |
| 10 | | pas été:: très <u>sérieux</u> / (0.4) .h.: tsk et: ben aujourd'hui |
| 11 | | je:: (0.2) je m'en mords les doigts/ h.: |
| 12 | | (0.4) |
| 13 | MAC | qu'est-ce que vous appelez ne pas être très sérieux / |
| 14 | | (0.3) |
| 15 | PIE | h.: tsk:h: ben: j'ai eu:: |
| 16 | | (0.2) |
| 17 | MAC | .h.: (0.2) une aventure:re/ |

11. Si la transcription de Lerner (1996) ne nous donne aucun renseignement à ce sujet, on peut largement imaginer que la prosodie est continuative à la fin de la première partie [si X] à la ligne 01, projetant ainsi une suite. Quand bien même la prosodie serait-elle continuative, elle ne fournirait aucun indice sur le « type » de suite qui serait projeté.

18	PIE	j': ai: eu:- ouais/ j'ai fauté on va dire\
19		(0.4)
20	MAC	mh:
21		(0.3)
22	PIE	on va dire que j'ai fauté\

Dans cet extrait, Pierre affirme qu'il a *vécu un très grand amour* (l. 01), mais qu'il n'a *pas été: très sérieux/* (l. 10) – une situation qu'il regrette au moment de l'appel (l. 10-11). La conclusion d'un adultère se dessine progressivement au fil du récit, sans que Pierre ne soit explicite. Macha initie alors une demande de réparation (l. 13) à laquelle Pierre ébauche un début de réponse (l. 15), présenté comme une évidence (cf. le *ben*), auquel il ne manque que le choix lexical, qui sera énoncé par l'animatrice dans le tour subséquent. Le terme d'*aventure* est fortement projeté par le contenu de la discussion précédente, de même qu'au niveau du formatage du tour de Pierre : on constate, en effet, un allongement important qui semble traduire une difficulté de sa part à enchaîner ou à nommer ce terme (tabou ?) d'*aventure*. Cet allongement significatif dans la construction de « la suite » peut laisser attendre une complétion collaborative de la part de l'animatrice, dont l'intervention supportrice est « taillée » (Müller & Klaeger, 2010 : 227) de façon à s'insérer parfaitement dans cette trajectoire syntaxique toujours en émergence. Pourtant, Pierre ne s'aligne pas sur le terme proposé par Macha, manifestant par là que cette étiquette lexicale ne lui convient pas. Il reste évasif, en ramenant son acte au côté moral à travers l'expression *avoir fauté* (l. 18, l. 22). Il est intéressant de noter qu'avant de proposer cette formulation, Pierre recycle la construction (*j': ai: eu-*, l. 18) qu'il avait employée précédemment (l. 15) et à partir de laquelle Macha avait « greffé » le terme d'*aventure*. Il semble toutefois que cette structure ne puisse pas être terminée d'une autre façon que celle proposée par Macha, ce qui conduit Pierre à définitivement l'abandonner pour se lancer dans une nouvelle construction. Cet exemple montre que « les trajectoires syntaxiques admettent des projections séquentielles qui se spécifient et deviennent de plus en plus précises au cours de leur progression » (Müller & Klaeger, *op. cit.* : 228). Au fur et à mesure que se dessinent les contours d'un tour, la fin devient anticipable :

While participants go through a phase of maximal planning during the early parts of a trajectory, in which emerging structures have to be constructed and understood, the amount of processing effort decreases during its course: usually the final parts can be predicted. (Auer, 2002 : 2)

La direction que prend un tour est incertaine au début. En revanche, plus le tour s'incrémente et touche à sa fin, plus ses unités deviennent prévisibles. C'est cette prévisibilité qui permet véritablement à l'interlocuteur de compléter un tour à la place du locuteur en cours, notamment dans le cas des recherches lexicales.

4. CONCLUSION

Les phénomènes de *projection* s'observent dans des domaines aussi variés que les routines discursives, la gestion des tours de parole, les recherches lexicales, ou encore les énoncés collaboratifs. Notre étude a permis de montrer que la notion telle qu'elle est conçue en linguistique interactionnelle comporte plusieurs points communs avec la relation d'*attente* en macro-syntaxe. Ainsi, (i) les projections peuvent être de natures diverses (syntaxiques, sémantiques, prosodiques¹², actionnelles) ; (ii) une projection est une conjecture probabiliste, sensible au contexte, et non une anticipation contraignante (Auer, 2005 : 8-10 ; Pekarek Doehler, 2008 : 791, 2011a : 140 ; Groupe de Fribourg, 2012 : 134) ; (iii) le phénomène de projection est possible parce que les locuteurs possèdent non seulement une compétence grammaticale mais également un savoir praxéologique et interactionnel ; (iv) les projections varient en force (Auer, 2002 : 13).

Les principales différences tiennent (i) d'une part, au rôle central joué respectivement par la mémoire discursive (M) dans le cadre macro-syntaxique et par le déploiement temporel et séquentiel de la parole dans le paradigme interactionniste – les deux positionnements n'étant cependant pas foncièrement incompatibles, même si la linguistique interactionnelle n'est pas un modèle mentaliste et, de ce fait, ne formule pas d'hypothèses cognitives. (ii) D'autre part, les unités étudiées sont en général différentes : les travaux en macro-syntaxe portent surtout sur des constructions sises au sein d'une période intonative, par exemple des routines discursives binaires comme (4)-(8) *supra* ; les travaux des interactionnistes portent, eux, typiquement sur la mécanique des tours de parole dans l'interaction. Autrement dit, les macro-syntacticiens ont donné la priorité au discours monologique alors que les interactionnistes ne conçoivent l'étude du langage que dans une interaction à plusieurs. Il y a donc une différence de champ d'observation, qui a comme corollaire qu'en macro-syntaxe, l'ouverture d'une attente et sa saturation sont en général le fait d'un même locuteur alors que l'approche interactionnelle conçoit – préférentiellement du moins – la projection comme étant en quelque sorte « adressée » (à l'interlocuteur). (iii) Une autre différence découlant de ce qui précède est que la linguistique interactionnelle n'opère pas à proprement parler de séparation entre syntaxe et interaction, contrairement à l'approche macro-syntaxique. Ce postulat d'un seuil entre micro- et macro-syntaxe implique que les projections micro-syntaxiques sont à distinguer nettement des projections macro-syntaxiques. Et les projections macro- qui concernent la structure interne des périodes intonatives sont à distinguer des projections inter-périodiques et interactionnelles. Il a été question de ces niveaux de projection *supra* (§ 2.3). (iv) Enfin, la linguistique interactionnelle insiste sur le fait que ce ne sont pas *les formes* qui projettent, mais *les locuteurs*, au moyen

12. Nombreux sont les chercheurs qui soulignent, tout à fait à propos, le rôle de l'intonation dans les phénomènes projectifs (Mondada 1999 ; Auer 2002 ; Pekarek Doehler 2011a ; Groupe de Fribourg, 2012 : 136, etc.). Il reste cependant encore beaucoup à faire de ce point de vue.

des formes utilisées. Il découle de cette conception que la *projection* est moins un concept théorique abstrait qu'une dimension située et incarnée dans l'expérience communicative des acteurs sociaux. En cela, la projection n'est pas seulement une préoccupation de l'analyste, mais elle constitue un enjeu réel pour les locuteurs eux-mêmes, qui la situent au cœur de leurs activités discursives et qui la conçoivent comme une forme de compétence interactionnelle.

Il convient d'insister sur la portée du phénomène de projection. L. Mondada fait de « la projection possible d'activités conversationnelles résultant de l'exploitation située, temporelle et séquentielle des ressources linguistiques par les locuteurs » (1999 : 13) une des propriétés fondamentales de l'interaction. Pour P. Auer, « one of the main functions of what we call "syntax" for oral language is therefore to make projection possible » (2014 : 2). P. Auer relève encore les opportunités de réduction de la charge de traitement qu'autorise la projection, en définissant les latitudes possibles pour le traitement sémantique et pragmatique. Dans une perspective plus large, J. Streeck et J. Jordan (2009) soulignent le rôle des dispositions anticipatives des sujets (leurs capacités adaptatives) dans le contrôle des gestes et dans l'appréciation des actions à venir d'autrui, montrant opportunément que plusieurs secteurs de l'action humaine sont régis par la projection. La capacité d'anticipation relève d'une forme d'intelligence sociale (Goody 1995) et les auteurs font le lien entre les projections d'ordre biologique et d'ordre culturel.

Avec le concept de *projection*, nous avons saisi une opportunité de dialogue entre deux courants scientifiques, la linguistique interactionnelle et la macro-syntaxe. La reconnaissance des phénomènes de projection s'avère pertinente pour les recherches en analyse du discours, en particulier dans le domaine des relations de discours (Corminboeuf 2010, 2014), de l'argumentation (p. ex. dans le discours scientifique ; Herman 2016, ce volume), mais également dans le domaine des travaux sur l'oral et de la didactique du français (p. ex. les rapports d'attente entre *apport* et *support*, Van Raemdonck, Detaille & Meinertzhausen 2011).

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

/ \	intonation montante et descendante
(1.5)	pause mesurée en secondes et dixièmes de seconde
(.)	micro pause (> 0.2 dixième de seconde)
[]	début et fin du chevauchement
xxx	segment inaudible
((rire))	commentaires du transcripteur
< >	début et fin du segment auquel s'appliquent les commentaires du transcripteur
()	transcription incertaine
&	continuation du même tour
=	enchaînement rapide

vidéo	accentuation
° °	diminution de volume
:	allongement vocalique ou consonantique
par-	troncation
.h	aspiration
h	expiration
tsk	ouverture de bouche

Références bibliographiques

- [CLAPI] CLAPI : *Corpus de Langues Parlées en Interaction*, laboratoire ICAR, Université de Lyon 2. [<http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr>]
- [CRFP] DELIC (2004), « Présentation du *Corpus de Référence du Français parlé* », *Recherches sur le français parlé* 18, 11-42.
- [OFROM] AVANZI M., BÉGUELIN M.-J. & DIÉMOZ F. (2012-2015), « Présentation du corpus OFROM – Corpus Oral de français de Suisse Romande », Université de Neuchâtel. [www.unine.ch/ofrom]
- [PFC] DURAND J., LAKS B. & LYCHE C. (2002), « La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure », in C. Pusch & W. Raible (eds), *Romanistische Korpuslinguistik – Korpora und gesprochene Sprache / Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken Language*, Tübingen : Gunter Narr Verlag, 93-106.
- AUER P. (2002), “Projection in interaction and projection in grammar”, *InLiSt* 33. [www.inlist.uni-bayreuth.de/issues/33/Inlist33.pdf]
- AUER P. (2003), “Delayed self-repairs as a structuring device for complex turns in conversation”, in A. Hakulinen & M. Selting (eds), *Syntax and Lexis in Conversation*, Amsterdam: Benjamins, 75-102.
- AUER P. (2005), « Syntax als Prozess », *InLiSt* 41. [www.inlist.uni-bayreuth.de/issues/41/InLiSt41.pdf]
- AUER P. (2009), “Projection and minimalistic syntax in interaction”, *Discourse Processes* 46 (2), 180-205.
- AUER P. (2014), “The temporality of language in interaction: Projection and latency”, *InLiSt* 54. [www.inlist.uni-bayreuth.de/issues/54/inlist54.pdf]
- BÉGUELIN M.-J., AVANZI M. & CORMINBOEUF G. (éds) (2010), *La Parataxe*, 2 tomes, Berne : Peter Lang.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (2011), « Énoncés sans verbe en français parlé : un modèle à deux composantes », in F. Lefeuve & I. Behr (éds), *Les Énoncés averbaux autonomes entre grammaire et discours*, Paris : Ophrys, 99-119.
- BLANCHE-BENVENISTE C. et al. (1990), *Le Français parlé : études grammaticales*, Paris : Éditions du CNRS.
- BONU B. (2001), « Les évaluations conversationnelles dans la narration », *Revue québécoise de linguistique* 29 (1), 51-69.
- BUTTON G. & CASEY N. (1984), “Generating topic: The use of topic initial elicitors”, in J. M. Atkinson & J. Heritage (eds), *Structures of Social Action*, Cambridge: Cambridge University Press, 167-190.
- CONTI V. (2010), « La construction en avoir SN qui SV (j’ai ma copine qui habite à Paris) : une forme de dispositif clivé ? », *Linx* 62-63, 63-87.

Phénomènes d'attente et de projection

- CORMINBOEUF G. (2009), *L'Expression de l'hypothèse en français. Entre hypotaxe et parataxe*, Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- CORMINBOEUF G. (2010), « La causalité sans les connecteurs <causaux>. Préalables épistémologiques », *Linx* 62-63, 39-62.
- CORMINBOEUF G. (2012), « Des *apo koinou* aux constructions louches », in M. Van Peteghem et al. (éds), *Le Verbe en verve. Réflexions sur la syntaxe et la sémantique verbales*, Gent : Academia Press, 215-231.
- CORMINBOEUF G. (2013), « Négation et asyndète », in J. François et al. (éds), *La Linguistique de la contradiction*, Bruxelles : Peter Lang, 233-242.
- CORMINBOEUF G. (2014), « L'identification des relations de discours implicites : le cas de l'adversation », in F. Neveu et al. (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2014*, Les Ulis : EDP Sciences, 2367-2382.
- CORMINBOEUF G. (2015), « *Vous êtes dévot et vous vous emportez !* L'effet d'attente déçue dans les constructions à valeur oppositive », *Canadian Journal of Linguistics* 60 (2), 215-231.
- CORMINBOEUF G. (à par.), « *Comme ça*, marqueur d'approximation », in F. Lefeuve & G. Dostie (éds), *À l'articulation du lexique, de la grammaire et du discours : marqueurs grammaticaux et marqueurs discursifs*, Paris : Champion.
- DE FORNEL M. (1988), « Constructions disloquées, mouvement thématique et organisation préférentielle dans la conversation », *Langue française* 78, 101-123.
- FOX B., HAYASHI M. & JASPERSON R. (1996), "Resources and repair", in E. Ochs, E. Schegloff & S. Thompson (eds), *Interaction and Grammar*, Cambridge: Cambridge University Press.
- GOODWIN C. & GOODWIN M. H. (1987), "Concurrent operations on talk: Notes on the interactive organization of assessments", *IPRA Papers in Pragmatics* 1 (1), 1-54.
- GOODY E. (1995), *Social Intelligence and Interaction*, Cambridge: Cambridge University Press.
- GROUPE DE FRIBOURG (2012), *Grammaire de la période*, Berne : Peter Lang.
- HAYASHI M. (2004), "Projection and grammar: Notes on the 'action-projecting' use of the distal demonstrative 'are' in Japanese", *Journal of Pragmatics* 36, 1337-1374.
- HAYASHI M. (2013), "Turn allocation and turn sharing", in J. Sidnell & T. Stivers (eds), *The Handbook of Conversation Analysis*, Malden (MA): Wiley-Blackwell, 167-190.
- HERMAN T. (2016), « Projections programmatiques, entamées et potentielles dans l'écrit scientifique : l'attente dans une perspective de linguistique textuelle », *Langue française* 192. (ce volume)
- HOPPER P. J. (1998), "Emergent grammar", in M. Tomasello (ed.), *The New Psychology of Language*, Mahwah (NJ): Lawrence Erlbaum Associates, 155-175.
- HOPPER P. J. & THOMPSON S. A. (2008), "Projectability and clause combining in interaction", in R. Laury (ed.), *Crosslinguistic Studies of Clause Combining: The Multifunctionality of Conjunctions*, Amsterdam: John Benjamins, 99-124.
- HORLACHER A.-S. & PEKAREK DOEHLER S. (2014), "'Pivotage' in French talk-in-interaction: on the emergent nature of [clause-NP-clause] pivots", *Pragmatics* 24 (3), 593-622.
- HORLACHER A.-S. (2015), *La Dislocation à droite revisitée : une approche interactionniste*, Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- JACKENDOFF R. (1977), *X-bar-Syntax: A Study of Phrase Structure*, Cambridge: MIT Press.
- JEANNERET T. (1999), *La Coénonciation en français. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique*, Berne : Peter Lang.
- JULLIEN S. (2007), "Prosodic, syntactic and semantico-pragmatic parameters as clues for projection: The case of *il y a*", *Nouveaux cahiers de linguistique française* 28, 283-297.

- KALLEN-TATAROVA A. (2012), *Étude macro-syntaxique des marqueurs discursifs : l'exemple de 'donc' vs 'alors'*, Thèse de l'Université de Fribourg.
- KERBRAT-ORRECHIONI C. (2001), *Les Actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris : Nathan.
- LEGALLOIS D. (2006), « Quand le texte signale sa structure : la fonction textuelle des noms sous-spécifiés », *Corela*, HS-5. [<http://corela.revues.org/1465>]
- LERNER G. H. (1991), "On the syntax of sentences-in-progress", *Language in Society* 20, 441-458.
- LERNER G. H. (1996), "On the 'semi-permeable' character of grammatical units in conversation: Conditional entry into the turn space of another speaker", in E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (eds), *Interaction and Grammar*, Cambridge: Cambridge University Press, 238-276.
- MARANDIN J.-M. (1986), « Des mots et des actions : compliment, complimenter et l'action de complimenter », *Lexique* 5, 65-100.
- MONDADA L. (1999), « L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions », *Langage et Société* 89, 9-36.
- MONDADA L. (2009), « Aggiustamenti interazionali dell'intensità : La produzione situata di valutazioni e altri marcatori di ricezione », in C. Bazzanella & B. Gili Fivela (eds), *Fenomeni di intensità nell'italiano parlato*, Firenze : Franco Cesati, 79-100.
- MONDADA L. (2011), « Projections, organisation syntaxique, séquentielle et multimodale : le tour comme construction émergente dans l'interaction », in G. Corminboeuf & M.-J. Béguelin (éds), *Du système linguistique aux actions langagières*, Bruxelles : Boeck-Duculot, 191-208.
- MONDADA L. (à par.), "Turn-initial *voilà*: reaffirming epistemic authority over the sequence", in J. Heritage & M.-L. Sorjonen (eds), *Turn-initial Particles across Languages*, Amsterdam: Benjamins.
- MÜLLER G. M. (2006), *La Pseudo-clivée : étude en linguistique interactionnelle*, Thèse de l'Université de Lausanne.
- MÜLLER F. E. & KLAEGER S. (2010), « Collaborations syntaxiques – Formes et fonctions de leur usage dans un groupe subculturel lyonnais », *Pratiques* 147-148, 223-243.
- PEKAREK DOEHLER S. (2008), « Organisation séquentielle et configurations syntaxiques de la parole-en-interaction », in J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF'08*, Paris : Institut de Linguistique Française, 789-802.
- PEKAREK DOEHLER S. (2011a), "Clause-combining and the sequencing of actions: Projector constructions in French conversation", in R. Laury & R. Suzuki (eds), *Subordination in Conversation: A Crosslinguistic Perspective*, Amsterdam: John Benjamins, 103-148.
- PEKAREK DOEHLER S. (2011b), "Emergent grammar for all practical purposes: The on-line forming of dislocated constructions in French conversation", in P. Auer & S. Pfänder (eds), *Constructions: Emerging and Emergent*, Berlin/Boston: De Gruyter, 46-88.
- PEKAREK DOEHLER S. *et al.* (2010), « Configurations paratactiques et grammaire-dans-l'interaction », in M.-J. Béguelin, M. Avanzi & G. Corminboeuf (éds), *La Parataxe. Structures, marquages et exploitations discursives*, t. 2, Berne : Peter Lang, 387-409.
- PEKAREK DOEHLER S. & HORLACHER A.-S. (2013), "The patching-together of pivot patterns in talk-in-interaction: On 'double dislocations' in French", *Journal of Pragmatics* 54, 92-108.
- PEKAREK DOEHLER S., DE STEFANI E. & HORLACHER A.-S. (2015), *Time and Emergence in Grammar. Dislocation, Topicalization and Hanging Topic in French Talk-in-interaction*, Amsterdam: Benjamins.

Phénomènes d'attente et de projection

- POMERANTZ A. (1978), "Compliment responses: Notes on the co-operation of multiple constraints", in J. Schenkein (ed.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*, New York: Academic Press, 79-112.
- POMERANTZ A. (1984), "Agreeing and disagreeing with assessments: Some features of preferred / dispreferred turn shapes", in J. M. Atkinson & J. Heritage (eds), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press, 57-101.
- SACKS H., SCHEGLOFF E. & JEFFERSON G. (1974), "A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation", *Language* 50, 696-735.
- SCHEGLOFF E. A. (1968), "Sequencing in conversational openings", *American Anthropologist* 70 (6), 1075-1095.
- SCHEGLOFF E. A. (1987), "Recycled turn beginnings: A precise repair mechanism in conversation's turn-taking organization", in G. Button & J. R. Lee (eds), *Talk and Social Organization*, Clevedon: Multilingual Matters, 70-85.
- SCHEGLOFF E. A. (2007), *Sequence Organization in Interaction. A Primer in Conversation Analysis*, Cambridge: Cambridge University Press.
- SCHEGLOFF E. A. & SACKS H. (1973), "Opening Up Closings", *Semiotica* 8 (3), 289-327.
- SCHEGLOFF E. A., JEFFERSON G. & SACKS H. (1977), "The preference for self-correction in the organization of repairs in conversation", *Language* 53, 361-382.
- SCHMID H. J. (2000), *English Abstract Nouns as Conceptual Shells: From Corpus to Cognition*, Berlin/New York: De Gruyter.
- STIVERS T. & ROSSANO F. (2010), "Mobilizing response", *Research on Language and Social Interaction* 43 (1), 3-31.
- STOENICA I.-M. (2014), « Répétition et différenciation dans les reprises structurelles intégrant des relatives », *Tranel* 60, 209-220.
- STREECK J. & JORDAN J. S. (2009), "Projection and anticipation: The forward-looking nature of embodied communication", *Discourse Processes* 46, 93-102.
- TANAKA H. (1999), *Turn-taking in Japanese Conversation: A Study in Grammar and Interaction*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- TESNIÈRE L. (1959), *Éléments de syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.
- VAN RAEMDONCK D., DETAILLE M. & MEINERTZHAGEN L. (2011), *Le Sens grammatical. Référentiel à l'usage des enseignants*, Bruxelles : PIE Lang.